Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1511

Artikel: Promenade au Jardin de Montbrillant
Autor: E.J.-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283132

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

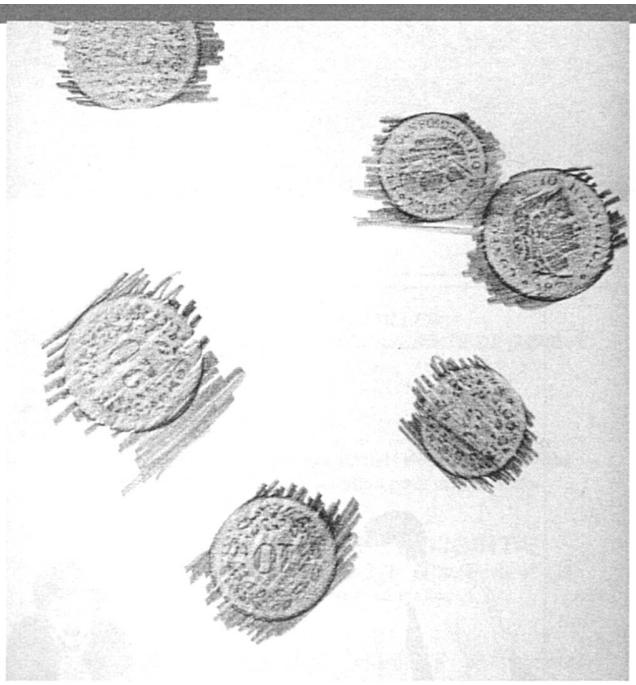
Paupérisation au féminin

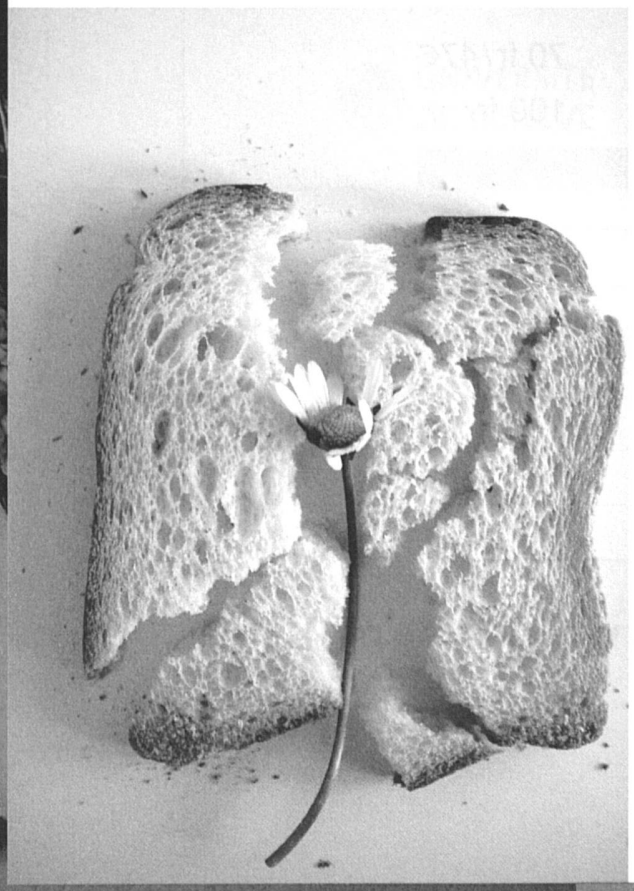
C'est désormais un motif récurrent, la pauvreté touche plus particulièrement les femmes que les hommes, exception faite peut-être de la grande pauvreté.

Les explications sont simples : les femmes gagnent moins que les hommes, elles travaillent de surcroît très souvent à temps partiel, elles sont plus frappées par le chômage et assument majoritairement la garde des enfants. En Suisse, et selon l'Office fédéral de la statistique dans un rapport de 2000[1] : «le taux de pauvreté s'élève à 5,9% dans l'ensemble de la population. Chez les retraités, il se chiffre à 3,6%, dans les familles monoparentales à 11,4%, chez les femmes divorcées à 10,3% et chez les chômeurs à 12,5%». Et ces chiffres ne tiennent évidemment pas compte de toutes les migrantes sans statut légal, qui constituent sans doute la catégorie la plus défavorisée.

Dossier non exhaustif sur les victimes de la pauvreté, les politiques de la pauvreté et les métiers de la pauvreté.

[1] Il n'existe pas de rapport statistique sur la pauvreté plus récent, la prochaine enquête au niveau suisse est agendée à 2007





Promenade au Jardin de Montbrillant

Carrefour-rue, organisme de prévention et d'action sociale, regroupe un large panel de services rendus aux défavorisé-e-s de la société. Carrefour-rue administre des hébergements pour sans-abris, des lieux de villégiature, des boutiques de seconde main, un journal, un lieu où se laver et une cafétéria servant des repas gratuits. Cette dernière, appelée «Le jardin de Montbrillant», distribue, année après année, 43'680 repas. «Le jardin» est ainsi témoin des évolutions de la grande précarité qui sévit dans la Cité du bout du lac. Rencontre avec les professionnel-le-s, les bénévoles et les usager-ères de cette institution.

E.J-R.

Il est onze heures et demie, un attroupement formé d'une septantaine de personnes attend de pouvoir pénétrer dans la salle du «Jardin». Il y a là une grande majorité d'hommes et quelques femmes, des gens aux origines diverses et aux âges variés. Derrière le comptoir, quatre femmes distribuent les repas : un risotto surmonté de salade. La plupart des usager-e-s mange vite et repart aussitôt, à midi et demie la salle est presque vide. Pas facile de trouver des femmes pour témoigner de leur situation : il y a celles qui ne parlent pas la langue, une majorité, et celles qui peinent à tenir un discours cohérent. Au milieu du brouhaha, les responsables m'accueillent chaleureusement tandis que les usager-e-s m'accordent une bienveillante indifférence. Je rencontre Daphné, Rosita[1], Paquita, Noël, respectivement usagères et encadrant-e-s, et Ibrahim[2] qui aime tellement serrer les mains et faire la bise qu'il fait peur aux nettoyeuses.

Daphné

Daphné a 97 ans. Elle est toute chenue et un peu sourde. Contrairement aux habitudes locales, elle mange lentement, concentrée sur son assiette. Elle me regarde d'un air amusé, un peu étonnée que je lui demande de raconter sa vie. De langue maternelle romanche, Daphné est née et a grandi à Genève. Après une formation commerciale, elle est entrée au CICR (Comité international de la Croix-Rouge) en tant que trieuse de courrier. Puis, de fil en aiguille, grâce à ses compétences linguistiques – elle parle quatre langues – , elle est devenue secrétaire de direction, puis coopérante. Elle a travaillé dans les camps de Palestiniens au Liban lors de la création d'Israël. Puis au Japon, elle s'est occupée du rapatriement des Coréen-ne-s. Elle avoue n'avoir vraiment eu peur qu'à Chypre au moment de la guerre entre Chypriotes grecque-s et turc-que-s. De ce passé très actif, elle a gardé le goût d'être occupée, mais le grand âge venant, sa famille et ses ami-e-s ont tous disparu, il fallait donc se créer de nouvelles compagnies. C'est ainsi qu'elle est venue un soir de Noël, pour la première fois, au Jardin de Montbrillant. Ce soir-là, on lui a dit qu'elle était également la bienvenue pour les repas de midi. Elle vient donc assez régulièrement, deux à trois fois par semaine, cela soulage un peu ses finances, elle a l'AVS et une maigre retraite. Et comme elle est mauvaise cuisinière, elle mange ainsi un repas chaud et cuisiné. Les midis au Jardin sont aussi pour Daphné l'occasion d'échanger quelques mots, d'observer le monde. Daphné est un personnage plutôt atypique au Jardin : son âge, sa situation économique, son sexe, les raisons pour lesquelles elle dit être là. Daphné détone un peu dans le paysage.

Rosita

Si Daphnée est une usagère atypique du Jardin, Rosita en revanche est prototypique de la population qui fréquente le Jardin. Rosita a 36 ans. Elle est arrivée il y a trois mois de sa Bolivie natale dans l'espoir de trouver des ménages à faire et des enfants à garder. Elle ne parle pas encore français, c'est son cousin qui traduit péniblement. En Bolivie, elle était couturière, mais le travail manquait. Elle a donc rejoint une cousine qui avait déjà fait le voyage et qui la loge. Pour l'instant, elle n'a du travail qu'un jour par semaine, mais elle est convaincue que bientôt, elle aura de quoi gagner sa vie et envoyer de l'argent aux trois enfants qu'elle a laissés derrière elle. Elle souhaite rester à Genève définitivement, parce qu'il n'y a pas d'avenir pour elle en Bolivie. Par contre, elle ne veut pas que ses enfants la rejoignent : il est trop difficile de s'intégrer, d'apprendre une autre langue, une autre culture. Elle sera donc le poumon économique de sa famille bolivienne. Elle ne craint pas la police, et reste confiante, une femme à Genève trouve toujours de quoi gagner sa vie. Son cousin confirme : « pour les femmes c'est facile, le travail se présente tout seul tandis que pour les hommes… »

Paquita

Paquita est bénévole à Carrefour-Rue depuis vingt ans. Espagnole d'origine, elle est arrivée en Suisse en 1961 pour faciliter l'intégration des émigré-e-s espagnol-e-s. Au Jardin, elle sert les repas, discute et écoute, essaie d'apaiser les tensions. Le but est que chacun-e puisse partager son repas dans de bonnes conditions. Elle n'est guère optimiste sur le phénomène de la grande pauvreté. Elle reconnaît que généralement les femmes s'en sortent un peu mieux, du moins pour celles qu'elle croise. Selon elle, les facteurs de pauvreté sont d'une part l'exil – les populations immigrées sont les plus touchées –, d'autre part les ruptures sociales, les personnes ayant vécu le chômage accompagné de divorce, deuil, etc. Actuellement, Paquita s'inquiète de l'immigration des pays de l'Est, plus particulièrement celle de Roumanie. En effet, elle estime que ces gens sont encore plus démunis que ne le sont les Sud-américain-e-s. Cette émigration a la particularité d'être composée de jeunes familles avec souvent des enfants en très bas âge.

Noël

Noël est travailleur social responsable de Carrefour-Rue. Il partage le constat de Paquita : les très pauvres dans notre pays sont avant tout les immigré-e-s et les personnes en rupture sociale à cause de problèmes psychiques ou de dépendance aux drogues et à l'alcool.

Selon lui, à la Coulou, abri pour sans-abris, la proportion d'hommes et de femmes est équivalente à celle que l'on trouve en prison : les femmes représentent environ un quart des usager-e-s. S'il y a quelques années la Coulou était mixte, un espace femme spécifique a désormais été créé. Les problèmes affectifs des habitant-e-s étaient devenus un obstacle à la cohabitation entre hommes et femmes. Noël relève encore qu'il est difficile d'être pauvre à Genève, la mentalité calviniste faisant peser une lourde cupabilité sur celles et ceux qui « n'ont pas réussi ». Il estime que dans notre société, ce n'est pas tant le pain qui fait défaut aux personnes précaires, mais plutôt les perspectives de vie et le soutien affectif.

[1] Daphné et Rosita sont des prénoms fictifs

[2] Encore un prénom fictif